

*Notes de voyage au Burkina Faso (2016)*

## L'or du pays lobi

par Nicole Penciolelli\*



Deux rencontres m'ont amenée à m'intéresser à l'exploitation de l'or et surtout à la vie des Burkinabè qui travaillent sur les sites ou en font le commerce.

Dans l'avion au départ de Paris, j'étais assise à côté d'un jeune Anglais, venu travailler pour une société minière australienne au sud de Ouagadougou et qui était dans la prospection. Dans le car de Bobo-Dioulasso à Gaoua, je rencontre un ingénieur malien venant de Bamako et se rendant sur un site minier après Gaoua.

Les sites aurifères étaient bien connus des anciens. Les Lobi les gardaient secrets, ne voulant pas faire savoir leur localisation, ni en parler. Par sagesse et prudence, me dit-on. Il existe une malédiction sur l'or, en pays lobi. Les Lobi ne portent pas de bijoux en or.

Dans *Images d'Afrique et Sciences sociales*, Klaus Schneider décrit l'origine de cette malédiction qui est très ancienne.

*« L'or est considéré comme une matière vivante particulièrement dangereuse...*

*...un homme échangea de l'or contre du sel, ...mais peu après, il mourut subitement. Un devin découvrit qu'il avait été tué par une force vivante à l'intérieur de l'or.*

*... l'or fut classé dans les produits « amers » ce n'est qu'à partir d'un traitement approprié que l'or devient « froid » et utilisable. »<sup>1</sup>.*

Aujourd'hui, les sites miniers sont très nombreux au Burkina, il existe des sites artisanaux, exploités depuis longtemps, de façon plus ou moins sauvage, et des sites industriels exploités, le plus souvent par des multinationales.

*« Le secteur industriel est en plein essor avec une production nationale qui est passée de 5,6 tonnes en 2008 à 40 tonnes en 2016. Un million de personnes sur une population de 18 millions vivraient sur les sites d'extraction artisanale et produiraient entre une et deux tonnes d'or chaque année. »*

L'or alluvionnaire, dissimulé dans les sédiments est extrait par les femmes lobi.

\* nicole.penciolelli@gmail.com Toutes les photos sont de l'auteur (Droits réservés)

<sup>1</sup> Klaus SCHNEIDER, "Extraction et traitement rituel de l'or", in Michèle FIELOUX, Jacques LOMBARD, J. M. KAMBOU-FERRAND, *Images d'Afrique et Sciences sociales : les pays lobi, birifor et dagara. Actes du Colloque de Ouagadougou déc. 1990*. Paris, Karthala/ORSTOM, 1993, p. 195-196.

Actuellement, le gouvernement lutte contre les sites sauvages utilisant du mercure pour l'extraction, dangereux, toxique et qui pollue la nature. Depuis 2009, l'orpaillage prend un visage de plus en plus masculin. Les femmes lobi perdent le privilège de l'orpaillage avec l'arrivée des migrants.

Je me suis rendue sur le marché de l'or de Doudou qui se trouve à 15 km de Gaoua, pour voir les transactions. J'ai rencontré, à Gaoua, deux femmes travaillant dans une mine où les hommes creusent des galeries souterraines et qui m'ont raconté leurs vies. Mais c'est sur la route de Bobo-Dioulasso à Gaoua que se fera le premier contact.

*Sur la route de Bobo à Gaoua*



*Marchande de beignets dans un village, ils sont dorés à point, mais il faut savoir résister.*

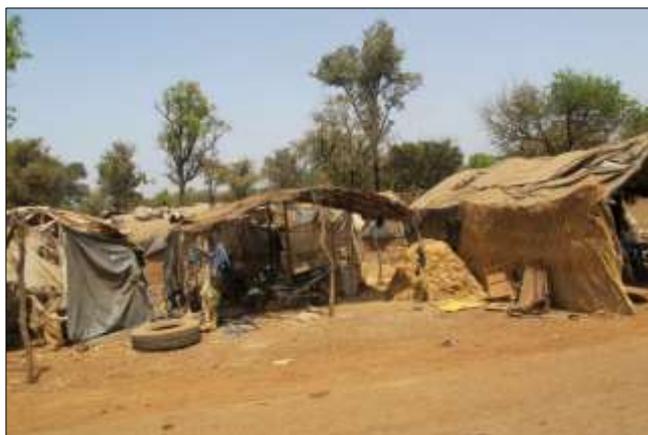


*Ci-dessus : Ferme avec son grenier, et troupeau de buffles*



*À droite : Marchand de volailles*

### *Sur la route, un triste campement*



Sur la route de Bobo à Gaoua, nous traversons un drôle de village. Les taudis des gens venus de tout le Burkina pour chercher l'or, travailler dans les mines. Pas un toit, que des tentes. Exploités sur place, sur la location des emplacements, l'eau, les nourritures vendues. La drogue circule aussi beaucoup.

Il y deux ans il n'y avait rien : que la brousse, pas une maison au bord de la route.

Aujourd'hui une ville de bidonvilles a surgi, il n'y a pas d'eau sur place. Elle arrive en camion et se vend ... à prix d'or.

### *Le marché de l'or de Doudou*

Ce marché se trouve à 14 km de Gaoua. Il a lieu tous les cinq jours.

A l'entrée du marché, sous un grand arbre se trouve un marchand de belle prestance entouré d'orpailleuses. C'est un marchand d'or. Il lève la tête et nous nous saluons, puis il ajoute vers moi une phrase en lobi qui fait éclater de rire tout le monde, sauf moi qui ne comprends pas. Ismael me traduit : « Il te demande si tu veux l'épouser ». Je souris. Et, Ismael ajoute : « A toi de choisir, si tu veux être la neuvième épouse ». Je comprends bien que c'est une phrase de bienvenue.

Je vais m'installer sur un tronc d'arbre et regarder discrètement les transactions pendant un long moment. Puis je demande au marchand si je peux le photographier, il me répond que oui, mais que souvent on lui promet une photo et qu'il ne reçoit jamais rien. Je m'engage à lui envoyer la photo.

### **La transaction, l'échange de l'argent**

L'orpaillage est réservé aux femmes ainsi que le profit de la vente de l'or. Ce sont des commerçants (dioulas) qui viennent au marché de Doudou acheter l'or aux femmes. Les femmes viennent au marché d'un peu partout



de la région. Elles sont prospères. La poudre, plus ou moins pure, est transportée dans des tubes ou petits flacons en verre de médicaments (je reconnais les flacons d'antibiotique avec leur bouchon en caoutchouc et les tubes UPSA).

L'orpaillieur prend le tube et verse la poudre dans une coupelle qui ira sur la balance. En regardant couler la poudre, je pense qu'il évalue la qualité de l'or. Il pèse la poudre, moins d'un gramme le plus souvent, sur une balance électronique de précision et donne un prix. Ce prix est rarement discuté.

Il range la poudre dans une petite bouteille qu'il tient contre lui avec sa cheville.

Il pose l'argent devant lui et l'orpailleuse le prend et le range, Ismael me fait remarquer que l'argent n'est pas remis dans les mains, le commerce de l'or étant le privilège des femmes. La chaîne est rompue symboliquement par l'argent posé et non échangé.

En regardant discrètement le poids donné par la balance et ensuite l'argent mis sur la table, je calcule que le gramme d'or vaut environ 1 000 F CFA (sous réserve, soit environ 1,50 euros). On me propose d'en acheter.

### *Les orpailleuses et la mine*

Asséta m'a vue dans un café à Gaoua. Un café ? Elle a dit à Hervé qu'elle aimerait me parler. C'est une orpailleuse, elle arrive à la maison de Da, avec sa servante et nous nous asseyons. Elles vont mettre un long moment avant d'accepter un verre de jus de mangue.

Asséta, une grande fille solide, travaille dans une mine. Ce sont les hommes qui creusent les galeries à 25 m de profondeur, et parfois jusqu'à 40 m. Ils extraient les cailloux dans lesquels se trouve l'or. Ce sont les femmes qui les cassent, tamisent et extraient l'or. Je lui demande combien de personnes travaillent sur le site. « Beaucoup, beaucoup, hommes et femmes ». Je lui demande s'il y a parfois des accidents dans les galeries, elle me répond que oui, mais n'insiste pas.

C'est un métier très dur, elle sait qu'elle ne pourra pas le faire après 40 ans. Elle gagne de 60 000 à 300 000 F CFA par mois (environ 90 à 450 €). Elle voudrait faire un autre travail, mais à Gaoua il n'y a pas de travail. Elle voudrait payer à sa mère le voyage en Arabie, elle espère ainsi que Dieu les aidera. J'imagine le budget, le danger du voyage. C'est effrayant, - pour moi.

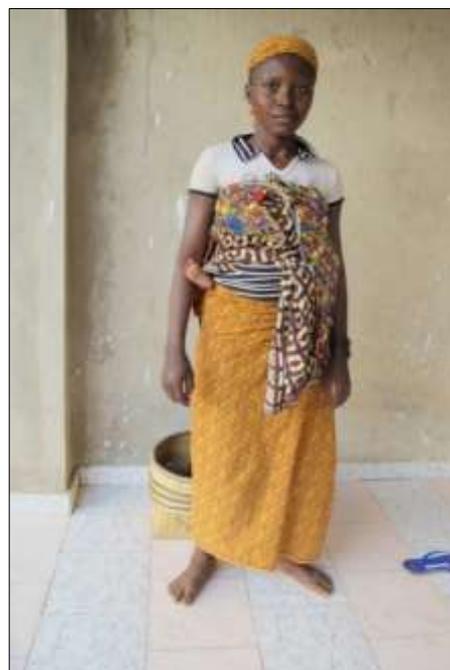
Je lui demande ce qu'elle faisait avant la mine et si elle est lobi. Elle vient de Bobo, elle vendait des pagnes, elle est arrivée à Gaoua avec une famille de Bobo qui a construit une maison, où il y a même l'eau. Mais on ne l'a pas gardée.

Elle est mossi, son père est très vieux, il a 95 ans dit-elle avec les mains. Il a eu 5 femmes, il est musulman. Je lui rappelle, en souriant, que dans la religion musulmane Mohamed a dit 4 femmes, pas plus. Elle a un regard fataliste, oui, je lui dis, on est en Afrique. Il a eu en tout 40 enfants. Sa mère est la quatrième épouse, elle a eu 5 enfants. Elle n'est pas mariée, elle a un ami qui n'est pas gentil. Il te tape ? lui dis-je. Oui beaucoup. Elle voudrait le quitter.

Immobiles, elles semblent me demander comment je pourrais les aider. La servante, depuis un moment, me regarde de profil. Elle me fait dire par Asséta qu'elle me trouve gentille.

Je suis attentive à elles deux, et elles y sont sensibles.

La servante porte son bébé dans le dos, je me tourne vers elle et lui demande son nom : Béatrice Diabilé, un nom de reine, lui dis-je. Elle a 26 ans, est orpheline et l'enfant n'a pas de père. Elle est étonnante de sensibilité, de souffrance, je sais. Elle touche un salaire de 15 000 F par mois pour aider Asséta à la mine et à la maison, soit environ 25 euros ; son regard est triste, un peu fixe, mais s'éveille avec intelligence et sensibilité quand elle sourit. C'est un petit bout de femme dont on sent la précarité de l'existence, elle est émouvante, je me sens désarmée, que lui dire ? Je laisserai quelque chose pour elles en partant, un peu d'argent, surtout pour la petite qui gagne 15 000 F par mois. Je ne les oublierai pas, leur dis-je.



De haut en bas : Asséta – Nicole – Béatrice

Comment les aider ? Quels conseils leur donner ? Asséta évoque la France, je lui dis qu'il ne faut pas rêver de la France qui laisse mourir de froid les gens dans la rue sans les regarder. Elle est très surprise. Mais faire un peu d'économie pour Asséta, quand elle gagne 300 000, elle met de côté, comme ça si une occasion se présente pour retourner à Bobo, elle pourra le faire. A la servante, que dire, sinon de faire attention à ne pas avoir d'enfant. Mais je sens la fatalité sur elle et que mon conseil n'aurait aucun sens - une vision d'occidentale. Que deviendrait-elle si Asséta retournait à Bobo ?



*Béatrice et Asséta devant la porte de la maison*

Nous avons fait des photos, que j'ai promis de transmettre.

Je les raccompagne à la porte, rêveuse.

Dehors, on entend soudain un hurlement collectif, un but sûrement pour le Burkina, qui joue ce soir contre la Guinée Bissau, des cris d'hommes.

Nous sommes là entre femmes, on parle, il n'y a pas de solutions, mais on peut parler.